

ANKADIVORY : TEMOIN D'UNE CULTURE DE L'IMERINA ANCIEN

Solo RAKOTOVOLOLONA
Institut de Civilisations
Université d'Antananarivo

L'Archéologie de l'Imerina¹ est généralement connue à travers les anciens villages fortifiés. Dans ses travaux en 1970 A. Mille a réussi à inventorier 16.421 sites. Cependant, en face de ce champ d'études important, les connaissances archéologiques de cette région centrale de Madagascar restent encore très limitées. En effet, moins d'un millième de ces sites a été étudié en détail. Compte tenu de cette situation, il s'avère que certaines thèses ne constituent que des conclusions plus ou moins hypothétiques. Par les découvertes récentes, outre les nouvelles informations qu'elles fournissent, elles tendent aussi, dans plusieurs cas, à rectifier les anciennes données.

Sur le plan chronologique, les résultats des analyses des vingt dernières années ont permis de fixer la datation de plusieurs sites archéologiques malgaches et en particulier ceux des Hautes-Terres centrales². En 1988, une vingtaine de sites a été datée soit par Radiocarbone, soit par la Thermoluminescence. Pour quelques sites, l'utilisation des deux procédés a favorisé la comparaison et la vérification des résultats. En ce qui concerne la chronologie relative, les travaux de H. Wright sur l'évolution des céramiques anciennes constituent une base pour l'étude et la connaissance de l'Imerina et des Hautes Terres d'autrefois.

LE SITE D'ANKADIVORY

L'ancien site d'habitat d'Ankadivory est situé à une vingtaine de kilomètres au Nord d'Antananarivo, la capitale. Suivant les Coordonnées Géographiques Nationales (CGN), il se trouve plus précisément au point : X = 519,6 ; Y = 813,16, soit à 18°46' latitude Sud et 47°34' longitude Est.

-
- 1 - L'Imerina que représente l'actuel *Faritany* (Province) d'Antananarivo, a connu une délimitation variable suivant les périodes.
 - 2 - L'introduction de ces procédés dans l'archéologie malgache a été commencée, surtout pour l'Imerina, en 1968 par le Professeur P. Vérin. Voir sa contribution à la suite de cet article.

Sur le plan topographique, contrairement à la position perchée des sites fortifiés comme les sites célèbres de la région, tel Ambohimanga, localisé à 3 km plus au Nord ou Ambohitrabiby à 5 km plus à l'Est, Ankadivory est édifié sur un replat peu élevé. Par rapport à la vallée la plus proche, drainée par le ruisseau d'Ambondrona, sa dénivellation ne dépasse pas 20 m.

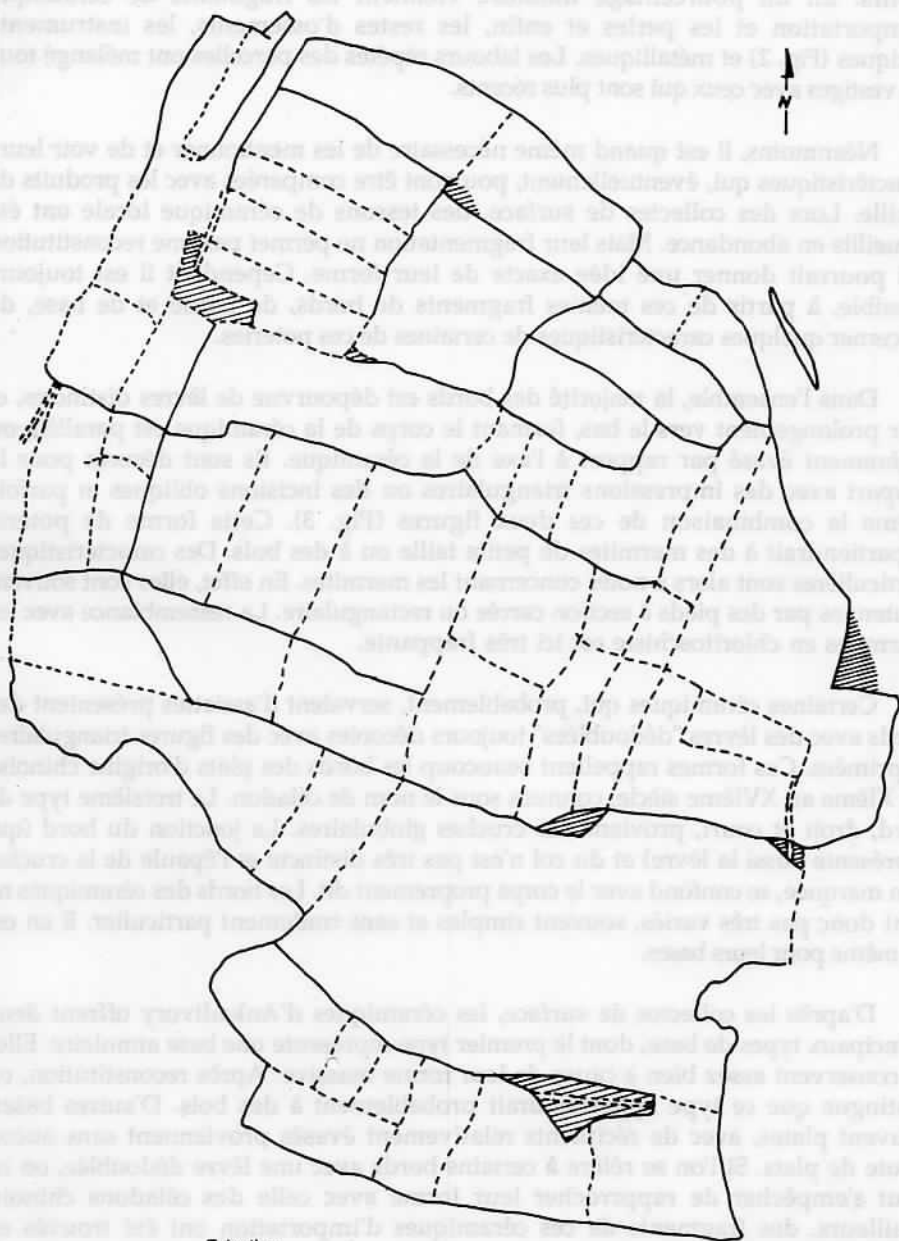
Malgré sa localisation en plein centre de l'Imerina ancien, aucune tradition orale n'a retenu son origine, son histoire ou même la période de son abandon. Encore moins, les relations écrites les plus anciennes n'ont mentionné la présence de ce village. Le nom même d'Ankadivory, que porte encore le village actuel, vient d'ailleurs d'un autre site archéologique entouré de fossés et remontant à une période assez récente. En fait, le véritable nom du site qui intéresse notre étude reste inconnu mais pour la commodité, celui d'Ankadivory a été retenu.

Par ailleurs, la découverte de l'emplacement de cet ancien village a été fortuite car, malgré le répertoriage minutieux effectué par A. Mille en 1970, l'existence de ce site archéologique n'a pas été signalée, car il n'a pas été décelé sur les photos aériennes utilisées lors de l'inventaire des sites fortifiés édifiés en Imerina. Etant dépourvu de ces fossés concentriques, spécifiques sur les Hautes-Terres, le site d'Ankadivory n'a pas pu être reporté sur la carte archéologique de la région. Il a donc fallu attendre les travaux de reconnaissance, c'est-à-dire les "survey" intensifs effectués avec H. Wright pour le localiser.

L'absence de délimitation nette, surtout dans sa partie méridionale, ne permet pas de connaître la véritable extension du site. Cependant, dans sa partie nord, une dénivellation très marquée et visiblement d'origine anthropique le sépare du bas de pente qui rejoint le fond de la vallée. Enfin à l'Est et à l'Ouest, des trous de cavités longiformes en grande partie remblayées et envahies par de la végétation rudérale apparaissent comme les vestiges d'anciens fossés entourant le site. Ces restes de fossés sont très vite interrompus et ne laissent pas de traces apparentes qui permettent de retracer leur prolongement. Mais en tenant compte de l'éparpillement des vestiges céramiques, de la couleur du sol et enfin de l'aménagement actuel du site, l'ancien village semble avoir eu une forme relativement ovale, allongée dans le sens nord-ouest/sud-est (Fig. 1).

Actuellement, l'intérieur du site est aménagé en une succession de terrasses, où chaque palier est mis en culture par les villageois de l'actuel Ankadivory. Ces terrasses sont alignées perpendiculairement à la direction générale de la pente, c'est-à-dire vers le Nord, mais la mise en culture intensive depuis plusieurs années ne laisse plus discerner les éventuels vestiges des structures (maisons, parcs à bœufs, tombeaux, etc.). Par contre, elle a permis de remettre en surface les débris de céramiques, les fragments et autres vestiges ensevelis sous la couche superficielle.

ANKADIVORY
X : 519,66 - Y : 813,16



Echelle: 0 10 20m

Fig. 1

LES VESTIGES COLLECTES EN SURFACE

La majeure partie des vestiges archéologiques visibles et recueillis en surface consiste en des tessons de poterie d'argile cuite. Généralement, on en distingue des bords, des corps, des fonds de poterie, des pieds de marmite et différents tessons à motifs. En un pourcentage moindre viennent les fragments de céramique d'importation et les perles et enfin, les restes d'ossements, les instruments lithiques (Fig. 2) et métalliques. Les labours répétés des parcelles ont mélangé tous ces vestiges avec ceux qui sont plus récents.

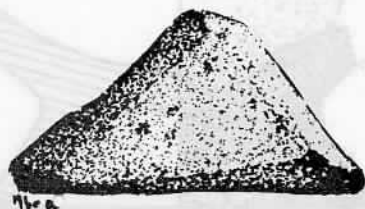
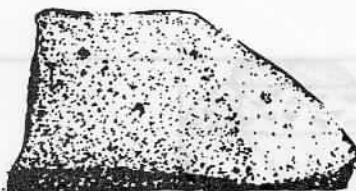
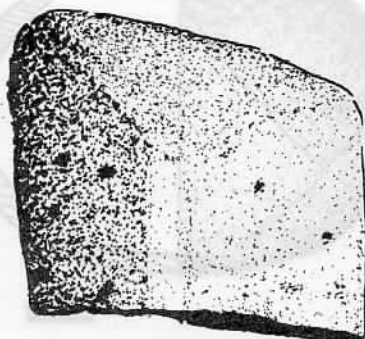
Néanmoins, il est quand même nécessaire de les mentionner et de voir leurs caractéristiques qui, éventuellement, pourront être comparées avec les produits de fouille. Lors des collectes de surface, des tessons de céramique locale ont été recueillis en abondance. Mais leur fragmentation ne permet pas une reconstitution qui pourrait donner une idée exacte de leur forme. Cependant il est toujours possible, à partir de ces mêmes fragments de bords, de panse et de base, de discerner quelques caractéristiques de certaines de ces poteries.

Dans l'ensemble, la majorité des bords est dépourvue de lèvres distinctes, et leur prolongement vers le bas, formant le corps de la céramique est parallèle ou légèrement évasé par rapport à l'axe de la céramique. Ils sont décorés pour la plupart avec des impressions triangulaires ou des incisions obliques et parfois même la combinaison de ces deux figures (Fig. 3). Cette forme de poterie appartiendrait à des marmites de petite taille ou à des bols. Des caractéristiques particulières sont alors à noter concernant les marmites. En effet, elles sont souvent soutenues par des pieds à section carrée ou rectangulaire. La ressemblance avec les marmites en chloritoschiste est ici très frappante.

Certaines céramiques qui, probablement, servaient d'assiettes présentent des bords avec des lèvres "dédoublées" toujours décorées avec des figures triangulaires imprimées. Ces formes rappellent beaucoup les bords des plats d'origine chinoise du XI^{ème} au XVI^{ème} siècle, connues sous le nom de céladon. Le troisième type de bord, droit et court, provient des cruches globulaires. La jonction du bord (qui représente aussi la lèvre) et du col n'est pas très distincte et l'épaule de la cruche, non marquée, se confond avec le corps proprement dit. Les bords des céramiques ne sont donc pas très variés, souvent simples et sans traitement particulier. Il en est de même pour leurs bases.

D'après les collectes de surface, les céramiques d'Ankadivory offrent deux principaux types de base, dont le premier type représente une base annulaire. Elles se conservent assez bien à cause de leur forme massive. Après reconstitution, on distingue que ce type appartiendrait probablement à des bols. D'autres bases, souvent plates, avec de récipients relativement évasés proviennent sans aucun doute de plats. Si l'on se réfère à certains bords avec une lèvre dédoublée, on ne peut s'empêcher de rapprocher leur forme avec celle des céladons chinois. D'ailleurs, des fragments de ces céramiques d'importation ont été trouvés en

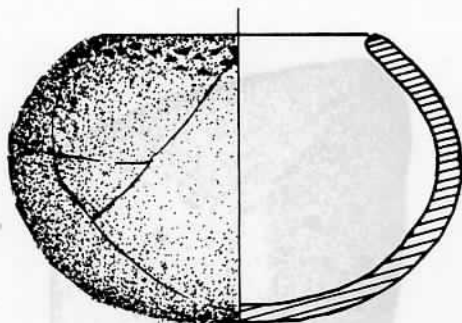
ANKADIVORY 519,66-813,16
OUTIL LITHIQUE



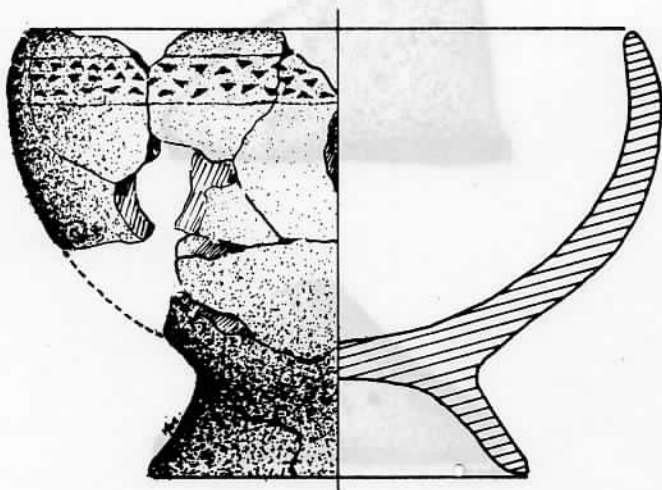
Echelle: 0 1
cm.

Fig. 2

ANKADIVORY
(FORMES DE POTERIES)



Echelle 0 2
c m.



Echelle 0 1
c m.

Fig. 3

surface, ainsi que dans les fouilles. Certaines de ces bases sont décorées de bandes circulaires imprimées de motifs triangulaires.

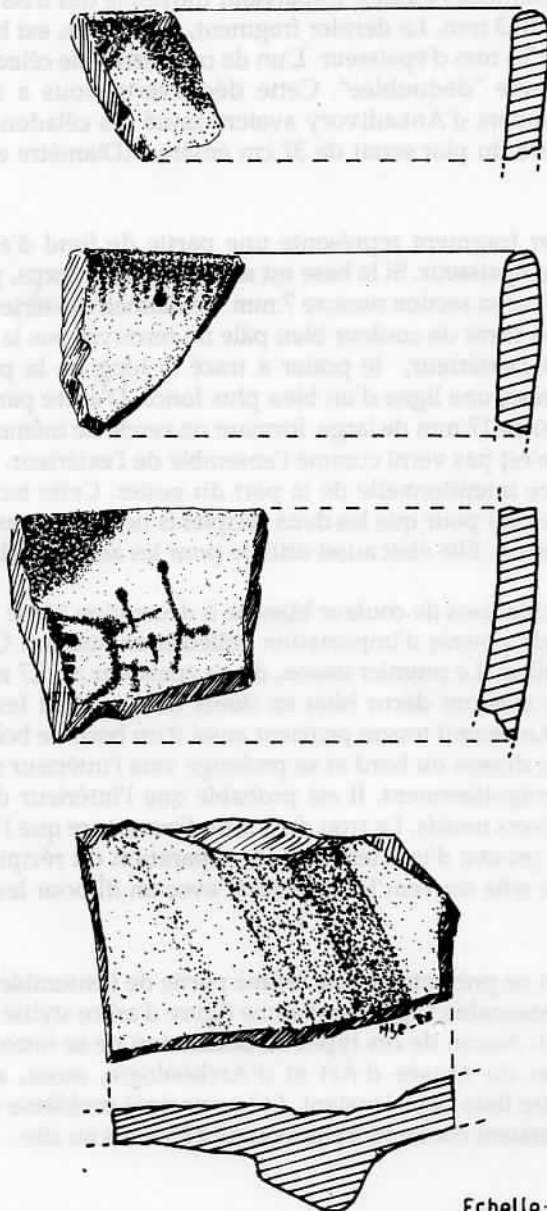
Concernant ces poteries importées, sept fragments de céladon ont été découverts, dont trois en surface et quatre dans la fouille. La couverte, de couleur identique tend vers un vert vitreux. La pâte, de couleur blanche, est très fine par rapport à celle des céramiques locales. L'épaisseur moyenne des trois fragments est de l'ordre de 8 mm à 10,3 mm. Le dernier fragment, par contre, est beaucoup plus mince avec seulement 5,4 mm d'épaisseur. L'un de ces tessons de céladon représente un bord avec une lèvre "dédoublée". Cette découverte nous a amené à dire auparavant que les potiers d'Ankadivory avaient imité ces céladons en fabricant leurs plats. Le diamètre du plat serait de 37 cm environ (Diamètre extérieur de la lèvre).

Enfin, un dernier fragment représente une partie de fond d'assiette à base annulaire de 5,5 mm d'épaisseur. Si la base est assez mince, le corps, par contre, est beaucoup plus massif car sa section mesure 7 mm. Le diamètre extérieur de l'anneau est de 15 cm. L'engobe verni de couleur bleu pâle ne recouvre pas la poterie d'une manière uniforme. A l'extérieur, le potier a tracé le long de la partie concave reliant le corps et la base, une ligne d'un bleu plus foncé. D'autre part, à l'intérieur cette fois-ci, un anneau de 17 mm de large, formant un cercle de même diamètre que le fond du récipient, n'est pas verni comme l'ensemble de l'extérieur. Cette absence de vernis pourrait être intentionnelle de la part du potier. Cette technique vise à ne pas abîmer le vernis, ou pour que les deux récipients ne collent pas quand on les superpose pour la cuisson. Elle était aussi utilisée pour les anciens céladons.

Les porcelaines chinoises de couleur blanche à décoration bleue figurent aussi parmi les fragments de poterie d'importation collectés en surface. Quatre d'entre eux sont assez particuliers. Le premier tesson, d'une épaisseur de 5,7 mm représente un bord de bol droit avec un décor bleu en dents de scie dont les pointes sont orientées vers le bas. Le second tesson provient aussi d'un bord de bol sans lèvre, le décor bleu recouvre le dessus du bord et se prolonge vers l'intérieur sous forme de barbuies disposées irrégulièrement. Il est probable que l'intérieur de ces bols ait été aussi décoré de divers motifs. Le trou de 2 mm d'ouverture que l'on voit sur ce tesson semble être la preuve d'une tentative de réparation du récipient. En effet, dans un cas pareil, on relie souvent les morceaux avec un fil pour les maintenir en place.

Le tesson suivant ne présente qu'une infime partie de l'ensemble de la poterie. Le dessin représenté ressemble vaguement à une figure d'arbre stylisé ou une forme calligraphique (Fig. 4). Aucun de ces types de décoration ne se retrouve parmi les poteries de collection du Musée d'Art et d'Archéologie, aussi, aucune étude comparative n'a pu être faite pour l'instant. Et le principal problème est surtout de savoir si ces poteries étaient contemporaines ou postérieures au site.

ANKADIVORY
(PORCELAINE CHINOISE)



Echelle: 0  1
cm.

Fig. 4

Les poteries d'importation ne se limitent pas aux produits chinois car des céramiques originaires de la région du Golfe Persique étaient aussi utilisées par les anciens occupants du site d'Ankadivory. En effet, des fragments de sgraffiato étaient aussi associés aux autres poteries locales. Ainsi, un tesson de 8,5 mm avec une pâte rose très fine a été recueilli de la couche humifère du carré G -116/o. La surface intérieure de ce fragment est d'une couleur vert foncé recouverte de vernis, caractéristique de certains types de sgraffiato. Le second morceau découvert dans la couche 5 du carré E-116/o avait une pâte blanchâtre mais il présentait aussi une face vernie avec cette même couleur verte. La forme arrondie d'une partie de ce tesson laisse supposer qu'il proviendrait d'un fragment de lèvre.

Le site d'Ankadivory recèle aussi des fragments de poterie taillée dans de la pierre tendre de *vatodidy* analogue au chloritoschiste (Fig. 5). L'usage de ce type de récipient était répandu dans les régions côtières (Est et Nord) surtout du XI^{ème} au XVI^{ème} siècles, comme Mahilaka dans le Nord-Ouest et Vohémar dans le Nord-Est. Les principaux centres d'extraction et de fabrication connus se trouvaient autour de Vohémar, dans le Nord-Est et aux environs de Mananjary sur le littoral sud-est de l'île. La découverte de ces types d'ustensiles sur les Hautes-Terres signifie-t-elle qu'ils accompagnaient déjà les migrants lors de leur déplacement, ou tout simplement signifie-t-elle qu'un système d'échange (commerce ?) existait déjà entre les populations des deux régions ? Compte tenu du faible pourcentage des fragments trouvés, la première hypothèse serait plus raisonnable. En effet, seuls trois tessons de récipient en chloritoschiste ont été recueillis lors des collectes de surface mais nous espérons en trouver davantage pendant les fouilles plus importantes à venir.

Parmi ces fragments donc, le premier venait d'un corps de récipient de 26 cm de diamètre intérieur et épais de 11,3 mm. La décoration extérieure se limite en une succession de quatre sillons horizontaux parallèles, sa section révèle la structure feuilletée du matériau avec une couleur bigarrée où dominent le vert et le rose brillants.

Le vestige suivant, d'une épaisseur de 11 mm, provient aussi d'un corps de récipient, mais il semble avoir été récupéré pour un usage quelconque. En effet, ses côtés, sauf la partie où la cassure était récente, ont visiblement subi un polissage. La roche beaucoup plus dure et plus compacte que la précédente est formée d'éléments plus cohérents avec une dominance des particules noires et vert olive. Les sillons parallèles horizontaux qui servent de décoration sont plus saillants.

Enfin, une partie d'un bord de récipient, toujours taillé dans du chloritoschiste assez dur et de couleur sombre constitue le troisième vestige. Son profil montre qu'il proviendrait d'un couvercle épais de 13,2 mm. Ce bord présente une lèvre légèrement débordante avec une cannelure de profil dissymétrique sur le marli. Après observation, on constate que ce fragment ne vient pas d'un récipient mais plutôt d'un couvercle de marmite. Les traces horizontales régulières et les motifs

décoratifs horizontaux prouvent que la fabrication de ces matériels domestiques a nécessité l'utilisation d'un tour.

Outre les fragments d'ustensiles, le site d'Ankadivory recèle aussi des restes d'objets de parure que les anciens habitants utilisaient. Il s'agit surtout de perles. Huit perles de matériaux, de tailles et de formes différents ont été collectées en surface (Fig. 6). Mais certaines d'entre elles sont certainement du XXème siècle.

LA FOUILLE DU SITE

Plusieurs opérations ont été nécessaires avant la fouille proprement dite. Le quadrillage du site (carré de 4 m x 4 m) a permis d'effectuer une collecte systématique des vestiges de surface de certaine partie. Par la même occasion, la zone de répartition des tessons de céramique et leur densité par-carré permet aussi d'avoir une idée de l'extension probable du village.

La fouille systématique du site n'étant pas possible pour diverses raisons, il est indéniablement plus avantageux de procéder à un choix des carrés par échantillonnage. Mais ceci ne minimise en rien l'apport scientifique de l'opération. En effet, les quatre grands carrés fouillés mettent en évidence quatre points principaux sur la vie ancienne d'Ankadivory.

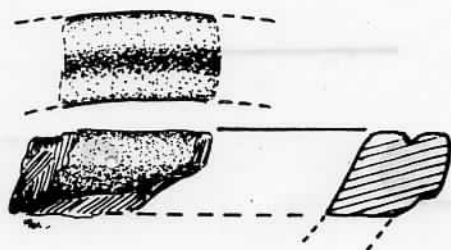
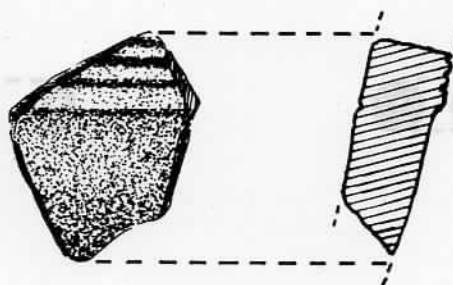
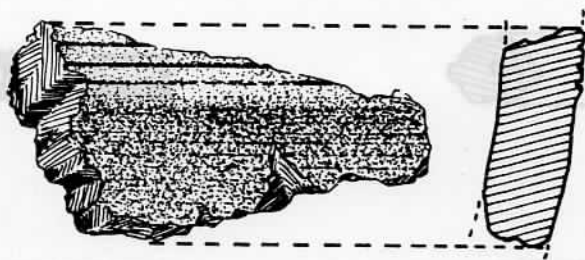
Point I - L'aménagement du site d'habitat

Contrairement à l'hypothèse proposée par Mille (1970), il est prouvé que les sites les plus anciens se trouvent plutôt sur les zones basses. En effet, Ankadivory ne constitue pas un cas isolé car d'autres sites de la même période, tel Fiekena, confirment cette hypothèse. D'autre part, la fouille d'une partie du carré E-116 démontre que les plus anciens sites d'habitat étaient déjà entourés de fossé quelque temps après l'installation de leurs occupants. La présence des mêmes types de matériels archéologiques que l'on rencontre à la fois dans le site et aussi dans le fossé en témoigne.

Plus particulièrement, concernant le fossé, on constate qu'il ne possède que des dimensions modestes en comparaison des grands sites à fossés des périodes plus récentes. En effet, sa profondeur ne dépasse pas 1,50 m avec 3 m de large.

Ceci nous amène à supposer que les fossés, à cette époque, n'avaient aucun caractère défensif. Probablement, la faible occupation de la région y était pour quelque chose. En effet, aucune rivalité entre populations de villages différents ne pouvait pas instaurer une atmosphère d'insécurité, car beaucoup d'espace restait disponible, soit pour l'élevage, soit pour la "culture" et la cueillette. Les fossés jouaient donc le rôle de simples limites.

ANKADIVORY
(FRAGMENTS D'OBJETS EN CHLORITOSCHISTE)



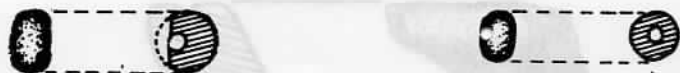
Echelle: 0 1
cm.

Fig. 5

ANKADIVORY
(PERLES)



Echelle: 0 1
cm.



Echelle: 0 2
cm.

Fig. 6

Point II - La forme d'habitat

A partir du carré G-116, il apparaît que vers la fin du XIII^{ème} siècle, les formes d'habitat de cette région étaient essentiellement à base de végétal ; au moins les principales armatures étaient en bois. Les traces de trous de poteaux aux bouts pointus relevées dans ce carré et l'absence de restes de pisé vérifient cette hypothèse. Cependant, la disposition plutôt anarchique de ces trous de poteaux ne permet d'évaluer ni la dimension ni le nombre des constructions. Ils pourraient bien être le reste de plusieurs habitats successifs¹, étant donné que le bois est facilement putrescible.

Point III - Les activités des occupants des sites.

Les fouilles effectuées ont fourni des vestiges qui prouvent la maîtrise du travail de la céramique dont les formes varient suivant leur fonction (Fig. 4). Le nombre important des tessons de poterie ne constitue pas la seule preuve de cette activité, car dans le carré P-108, des petites fosses qui servaient à stocker de l'argile brute ont été mises en évidence. La présence des différentes variétés d'argile de couleurs bleue et jaune tapissant la paroi de ces fosses atteste l'existence de cette pratique..

D'autre part, la présence des scories de fer dans les carrés D-114 et P-108 et les vestiges métalliques prouvent aussi que le travail du fer, pas seulement au XVI^{ème} siècle, n'a pas commencé comme le rapportent les traditions orales relatées par Callet. Des scories de fer, résidus provenant de la fusion ou tout simplement de la forge, des fragments d'objets métalliques, une lame de couteau d'une vingtaine de centimètres de long et un crochet (Fig. 7) représentent les vestiges qui prouvent que l'utilisation du fer date déjà de cette époque.

Point IV - La pratique de l'élevage

Les vestiges osseux provenant des restes alimentaires attestent la pratique de l'élevage, bovin en particulier. Aussi, contrairement aux affirmations des traditions orales, déjà au XIII^{ème} siècle, les populations de l'Imerina ancien maîtrisaient cette activité pour en tirer leur produit de subsistance - la viande. Tous les carrés fouillés et autres sondages, ont recelé ces vestiges.

LA PERIODE D'OCCUPATION

Dans ses multiples travaux sur l'archéologie des Hautes-Terres malgaches, de l'Imerina en particulier, H. Wright (1979) a établi une chronologie à partir de l'évolution des poteries anciennes. Son hypothèse proposait la phase Fiekena comme la période la plus ancienne. La présence de fragments de céramique

1 - Ces trous de poteaux pourraient aussi être ceux d'un grenier sur pilotis comme on en trouve sur la côte est.

d'importation, principalement du céladon chinois et du sgraffiato du Golfe Persique permet de présumer qu'on a affaire à un site antérieur au XV^{ème} siècle. Le site d'Ankadivory fait partie de cette catégorie de site car les types de poterie qu'on y trouve correspondent à ceux de la phase Fiekena, pour l'instant la plus archaïque.

Plusieurs échantillons recueillis dans la fouille ont été confiés à plusieurs laboratoires afin de pouvoir s'être fixé sur la période exacte de l'occupation du site. La comparaison des résultats a donc apporté des informations pertinentes sur le peuplement de l'Imerina ancien en général et du site d'Ankadivory, en particulier.

Les premiers résultats obtenus sont les suivants :

SMU 2077 (C-14)

- Age estimé : 810 +/- 185
- Age corrigé : 1230 A.D.
- Estimation : 96 % de confiance : 810-1440 A.D.

Dur TL - 3AS (TL)

- Age estimé : 1295 +/- 140 A.D.
- Estimation à 96 % de confiance : 1015-1575 A.D.

Ces résultats s'appuient sur deux techniques différentes. La première provient d'un laboratoire d'analyse du carbone-14 et la seconde est faite par thermoluminescence, il apparaît cependant qu'ils concordent et indiquent la période du XII^{ème} siècle.

Le troisième résultat qui provient d'un contexte différent des deux premiers révèle une période beaucoup plus récente :

Beta 23989 (C-14)

- Age estimé : 520 +/- 80 bp
- Age calibré : 1427 ou 523 BP
- Marge : 1330-1331 ou 1398-1454

Cette datation du XIV-XV^{ème} siècle coïncide avec la présence des fragments de céladon, un type de céramique chinoise de la même période.

L'apport de ces résultats s'avère donc primordial pour l'archéologie de l'Imerina en général mais surtout pour le site d'Ankadivory. En effet, cet ancien village représente actuellement le site daté le plus ancien du Centre de Madagascar.

Par ailleurs, D. Burney (1987 a, b), un palynologue, a prouvé à travers ses travaux sur l'étude des sédiments de quelques lacs des Hautes-Terres centrales que

ANKADIVORY
(OBJETS METALLIQUES)



Echelle: 0 4
cm.

Fig. 7

les premières plantes cultivées, étrangères à l'ensemble végétal de la région, apparaissent vers cette période du XIIème-XIIIème siècle.

CONCLUSION

La fouille du site d'Ankadivory n'est qu'à ses débuts, cependant les informations recueillies s'avèrent d'une importance capitale. En effet, les vestiges récoltés en association avec des produits d'importation prouvent que les anciens habitants de ce site entretenaient des relations avec la région côtière. D'autre part, Ankadivory a connu une activité très variée qui va de l'élevage bovin au travail du fer.

L'estimation de la période d'occupation du site à partir du XIIIème siècle est vérifiée par plusieurs datations absolues (Radio-carbone et à la thermoluminescence). D'autre part, la période d'abandon de ce village se situerait vers le XIVème-XVème siècle. Ceci est confirmé par la présence des fragments de céramiques d'importation, d'origine islamique ou chinoise de la même époque, collectés surtout en surface.

Les résultats obtenus des fouilles du site d'Ankadivory ne représentent qu'une infime partie de ce que peut apporter l'étude de ce site d'habitat ancien. Il faut cependant attendre la fin des campagnes de fouille et l'analyse de tous les vestiges pour pouvoir mieux connaître la culture des périodes reculées du centre de Madagascar.

BIBLIOGRAPHIE

- BURNEY David A., 1987 a- Late Holocene vegetation change in central Madagascar. *Quaternary Research*, 28, pp. 130-43.
- BURNEY David A., 1987 b- Late Quaternary stratigraphic charcoal records from Madagascar, *Quaternary Research*, 28, pp. 274-80.
- CALLET (R.P.), 1908- *Tantara ny Andriana eto Madagascar*, 3 Tomes, Imprimerie Nationale, Antananarivo.
- KUS Susan, WRIGHT Henry T., 1986- Survey archéologique de la région de l'Avaradrano, *Taloha*, 10, Musée d'Art et d'Archéologie, Université de Madagascar, Antananarivo, pp. 49-72.

- MILLE Adrien, 1970- *Contribution à l'étude des villages fortifiés de l'Imerina ancien (Madagascar)*, Travaux et Documents, 1 à 3, Musée d'Art et d'Archéologie, Université de Madagascar, Clermont-Ferrand/Antananarivo.
- RAFOLO ANDRIANAIVOARIVONY, 1985- *Travaux archéologiques préliminaires sur le site de Lohavohitra (Vonizongo, Centre Ouest de Madagascar), Résultats, questions et perspectives*, Mémoire de D.E.A. Université de Paris I.
- RAHARIJAONA Victor, 1989- *Etude du peuplement de l'espace d'une vallée des Hautes -Terres centrales de Madagascar : Archéologie de la Manandona (XV-XIXème siècle)*, Thèse de Doctorat de IIIème cycle, I.N.A.L.C.O., Paris, 534 p.
- RAKOTOVOLOLONA Solo, 1989- Les premiers résultats de la fouille d'Ankadivory, *Urban Origins in Eastearn Africa : Working Papers 1989*, Central Board of National Antiquities, Stockholm, pp. 90-93.
- RASAMUEL David, 1984- *L'ancien Fanongovana*, Thèse de Doctorat de IIIème cycle, Université de Paris I, (Panthéon-Sorbonne), 454 p.
- VERIN Pierre, 1970- Les fouilles d'Ambohitsitakady, *Taloha*, 3, Musée d'Art et d'Archéologie, Université de Madagascar, Antananarivo, pp. 147-154.
- WRIGHT Henry T., 1979- Observations sur l'évolution de la céramique traditionnelle en Imerina centrale, *Taloha*, 8, Musée d'Art et d'Archéologie, Université de Madagascar, Antananarivo, pp. 7-28.

RESUME

Le site d'habitat d'Ankadivory diffère des autres anciens villages des Hautes-Terres centrales de Madagascar. Aucune forme de système défensif ni de délimitation matérialisée ne permet de le localiser. Sur les photographies aériennes, il ressemble seulement à une grande parcelle de terrain de culture. La reconnaissance intensive sur place a cependant permis sa découverte.

Les vestiges archéologiques collectés en surface sont très variés, mais la fouille a encore révélé des informations plus importantes. La découverte d'un fossé, de céramiques d'importation, de fragments d'objets en métal et d'ossements bovins, dans ce site daté du XII^{ème} siècle au XV^{ème} siècle conduit inévitablement vers la reconsidération des informations léguées par les traditions orales.

ABSTRACT

The site of Ankadivory is one of the numerous ancient settlement sites of the Malagasy central Highlands. However it differs from the other sites which were listed in the 1970 survey on account of the absence of a visible ditch that is supposed to have surrounded it. In 1984, a systematic survey of the area made it possible to discover it. Excavations which were done afterwards brought to light unsuspected remains.

Different types of ceramics, that had previously only been found in ancient coast sites -such as chlorite-schiste, celadon, sgraffiato, were found in association with local pottery at Ankadivory. Besides ceramic remains, iron items -such as knives and a hook- and ox bones testify the various activities of the former inhabitants of this site. The settlement at Ankadivory, which dates back to the XIIth century, according to the different datings supplied by several laboratories, calls into question and changes the assertion of some oral traditions saying that the earliest settlements in the Malagasy central areas took place around the XVth century.

FAMINTINANA

Miavaka amin'ireo tanàna haolo hita hatramin'izay tety afovoan-tany raha Ankadivory satria tsy mba hita ho voahodidina manda na tamboho na hadivory izy. Raha jerena amin'ny sary an'habakabaka mantsy izy dia toa ireny tanimboly tsotra ireny ihany.

Ireo mety ho fitaovana sisa tavela eny aminy eny nefa dia mampiseho ny maha-hafa azy io, satria rehefa natao ny fitrandrahana dia nahitana vakintavilotra vita avy any ivelany tao. Izany hoe nisy ny fifaneraserana tamin'ny mponina tao sy ireo niaina tany amorontsiraka hatry ny taloha elabe tany. Ny fahitana ireo tapa-by sy taolan'omby tao koa dia mitarika ny mpahay tantara handalina bebe kokoa ny momba ny lovantsofina satria raha ny tao Ankadivory izay efa nisy olona hatramin'ny taonjato faha-12 no dinihana dia talohan'Andriamanelo ireo olona tao ireo no efa nahay nanefy vy ary efa talohan-dRalambo koa izy no efa nanomboka ny fihinanana omby.